

# NICOLE ASSIER, LA PASSION DE LA GÉNÉTIQUE LIMOUSINE

**BOVIN VIANDE** À Lédas-et-Penthiès, Nicole Assier est passionnée de génétique et de son troupeau de Limousines. Elle monte ainsi sur la troisième marche du podium du challenge des sabots.

DAVID MONNERY

Passionnée ! Bien qu'arrivée à l'âge où on «serre la soixantaine», Nicole Assier continue de parler avec exaltation de son troupeau de limousines où chaque veau «est attendu comme le petit Jésus». Sa troisième place au challenge 2018 des sabots du Tarn organisé par le service bovins croissance de la Maison de l'élevage vient saluer son travail. Un très bon résultat que l'éleveuse éprise de génétique doit notamment à un faible taux de mortalité (le plus faible de la catégorie), et à un très bon index de valeur maternelle (le meilleur du palmarès).

Installée sur 92 ha SAU aux confins du Tarn et de l'Aveyron, à Lédas-et-Penthiès (avec un tiers de la surface à Valence-d'Albi), Nicole Assier préfère «la qualité à



la quantité» pour son troupeau labellisé en Veau d'Aveyron et du Ségala. «Je vais quand même aug-

menter progressivement le nombre de vêlages jusqu'à 50 par an. Mais je n'irai pas plus loin car j'ai

envie de pouvoir rester autonome du point de vue alimentaire et de pouvoir conduire mon troupeau

comme je le veux, en connaissant le nom de toutes mes bêtes. Et puis je dois aussi pouvoir m'occuper du troupeau de 400 brebis que j'ai à côté.»

Cet atelier ovine viande, en label rouge lui aussi, l'oblige d'ailleurs à mener des vêlages regroupés d'août à novembre pour des questions de disponibilité. En fin d'été et à l'automne donc, dans les prairies à vue autour de son habitation, les vaches vêlent toutes dehors. «Il y a moins de microbisme qu'à l'intérieur du bâtiment», apprécie l'éleveuse. Et les qualités génétiques de ses vaches, avec un bon bassin et du lait, leur permettent de vêler toutes seules, sans intervention humaine. «L'été je rentre quand même les mères et leurs veaux pour les mettre à l'abri de la chaleur si nécessaire», commente-t-elle.

Pour l'alimentation de son troupeau, Nicole Assier cultive 5 ha de maïs irrigué à l'aide d'un lac de 60 000 m<sup>3</sup>, et 5 ha d'orge. Le matériel, à l'exception de la presse à foin, est celui de la Cuma de Ledergues (12). «Cela permet d'avoir de bons équipements de manière simple et peu coûteuse, même si cela demande de l'anticipation pour en disposer quand on veut», analyse-t-elle.

## PALMARÈS CHALLENGE DES SABOTS TARN 2018 EN RACELIMOUSINE

Classt	Race Limousine	Commune	Nbre de vêlages	IVMAT	ISEVR	IVV (j)	PAT 210 j (Kg)	Mortalité %	Note N	Note finale
1	GAEC DE LAUCATE	Lacaune	100	103.0	106.9	366	334.9	2.9	116.5	115.7
2	M GIROU PHILIPPE	Vénes	65	104.6	104.3	370	321.2	3	113.2	115.1
3	MME ASSIER NICOLE	Lédas	41	107.0	102.7	383	347.2	2.4	115.6	114.8
4	GAEC ROULENQ-BLAYAC	Barre	54	102.6	108.2	388	316.1	10.9	109.8	110.5
5	MME GAUBERT EVELYNE	Sorèze	80	105.4	105.8	371	312.2	8.8	111.6	110.5

IVMAT : index de valeur maternelle moyen du troupeau des mères  
ISEVR : index moyen au sevrage des veaux nés sur la campagne

IVV : intervalle vêlage-vêlage moyen du troupeau  
PAT 210j= Poids à âge-type 210 jours (7 mois) des veaux de la campagne

## DES SOLUTIONS POUR UNE ALIMENTATION DES VACHES RICHE ET ÉQUILIBRÉE

FRANÇOIS ORFEO  
MAISON DE L'ÉLEVAGE DU TARN

Les bons résultats techniques obtenus par Nicole Assier sont à mettre en relation avec la maîtrise de l'alimentation. Petit rappel des exigences alimentaires d'un troupeau de vaches allaitantes. Les périodes sensibles se situent en fin de gestation et en début de lactation (2 mois avant et après le vêlage). C'est sur ces périodes que les besoins sont élevés et doivent absolument être couverts. Dans la conduite de son système fourrager, Nicole Assier a mis en place plusieurs solutions pour favoriser des rations riches et équilibrées.

### OBJECTIF PRIORITAIRE : PRODUIRE UN BON FOIN

Les vêlages sont groupés d'août à Novembre. Dans ce cas, la période sensible au niveau alimentation se trouve en été et automne. Pour la période de fin de gestation, la ration est à base d'un très bon foin équilibré en énergie et protéines produit à partir de prairies multi espèces. Cela fait plusieurs années qu'elle a arrêté de faire de l'ensilage avec des Ray Grass. «Les Ray Grass font beaucoup de volume mais nécessitent beaucoup d'azote et ils ne me conviennent pas» nous dit Nicole Assier. Elle préfère les prairies multi espèces qui produisent un foin plus riche en protéines et donc plus équilibré. Elle compose ses mélanges fourragers avec les espèces suivantes : ray-grass anglais, fétuque et pâturin comme graminées, les

3 trèfles (violet, blanc, incarnat), et de la minette (ou petite luzerne) comme légumineuses. Elle y rajoute également de la chicorée qui résiste bien à la sécheresse. Après le vêlage, les vaches reviennent à la pâture et la distribution de foin est ajustée en fonction de la pousse de l'herbe. Autre astuce pour produire un très bon foin, c'est l'utilisation du déprimage au printemps. Les vaches sortent au 10 mars sur des prairies naturelles en petits lots de 5 ou 6 vaches. Le déprimage est arrêté au 25 avril. Le foin est prêt à être récolté en Juin, époque où il est plus facile de le réussir.

### L'ENRUBANNÉ DE MÊTEIL EN CULTURE DÉROBÉE

Derrière une céréale et avant le maïs, elle sème un mélange comprenant du pois fourrager (20 kg)

de la vesce commune (20 kg), du trèfle incarnat (10 kg) et de l'avoine (80 kg). L'implantation est facile, il n'y a qu'un seul passage avec 50 unités d'azote au printemps. En 2018, avec un printemps pluvieux, il a été récolté au 25 mai. Après 2 jours au sol, il a été enrubanné. Cet enrubannage convient très bien dans la ration hivernale des vaches en lactation. Il vient compléter la distribution d'ensilage de maïs qu'il permet de rééquilibrer. D'autres pistes d'amélioration du système fourrager sont évoquées par Nicole et sa fille Anaïs. En réflexion, la mise en place d'un pâturage tournant pour optimiser la sole pâturée et dégager des surfaces pour du foin et l'arrêt de tout ou partie du maïs ensilage qui est cher à produire. Tout cela s'inscrit dans la réflexion sur le projet d'installation d'Anaïs. ■

### SANS CORNES

Nicole Assier souhaite désormais faire prendre une orientation sans cornes à son troupeau. «C'est pénible d'écorner les veaux et vraiment pas agréable pour eux», commente-t-elle avec le souci du bien-être animal. Elle a donc conduit une demi-douzaine d'inséminations en ce sens cette année avec des semences d'Idalgo. Ce taureau sans cornes homozygote, «très qualitatif», apporte du développement musculaire et de bonnes valeurs maternelles. De quoi satisfaire les attentes de Nicole Assier en matière de génétique. Sa passion la conduit d'ailleurs souvent dans les concours où son travail est régulièrement récompensé aux niveaux départemental, régional et même national.

Pas pressée de prendre sa retraite, «si la santé le permet», Nicole Assier réfléchit activement à l'installation de sa fille Anaïs sur l'exploitation. La jeune fille motivée est prête à arriver avec de nombreuses idées en tête. Quelques évolutions seraient alors nécessaires pour dégager davantage de valeur. Un atelier de vente directe est par exemple une des pistes en réflexion. À suivre... ■